

En nous se manifeste des indications, ce qui nous incite à comprendre notre corps, exprime autant de données limitées, un organe d'une autre nature, paraît nous inciter à ressentir plus qu'à réfléchir, d'ailleurs à ce propos, cette faculté qui nous distingue nous incitant à croire, semble nous préciser à la fois, qu'en terme de réalité potentielle, voir n'est pas suffisant.

D'ailleurs et j'y reviendrai bientôt, au fil d'autres chapitres, à ce propos, la vérité décrit en terme de réalité, ce qu'il plaît à nos facultés, en priorité physiques de considérer, en désirant à l'égard de ce qui est, instaurer autant de frontières, voulant ainsi contenir ce qui nous est dit vrai, à des limites décidées par nous.

Bien sûr ces intentions sont explicitement rattachées à notre espérance de vie, puisqu'il est entendu, qu'en ce monde du moins, nous ne nous rendrons pas au-delà, en termes de portée, que ce que notre corps nous offre, autant alors à ce constat, restreindre la réalité, à des bornes plus ou moins équivalentes.

A partir de cette considération, celle obéissant à notre organisme, deux possibilités nous sont proposées, soit nous jugeons que la réalité mérite d'avantage d'être ressentie, plus que d'être sciemment expliquée, soit comme le décidèrent certaines civilisations, nous effectuons à l'aide de ce qui nous délivre de quoi ressentir, un genre de communion, voulant à travers elle que nous ressentions sans chercher à comprendre ; éventualité ambitieuse, vu que pour l'accomplir cet instinct justement manquant en nous est le seul ici-bas, habilité à autoriser cette jonction, qu'on bénéficie d'autant mieux et d'autant plus qu'on ne la décide pas.

Nous ne sommes pas en tant qu'être vivant, seulement vecteur d'énergie, d'autres courants de ce genre nous traversent et en nous parcourant nous parlent à leurs manières.

A ce propos, j'aime à faire remarquer à ceux que je croise ou à ces quelques-uns que je côtoie, en certains jours, la beauté éventuelle de la lumière ; beaucoup à cette invitation restent perplexes, pour ne remarquer en guise de beauté que ce que la lumière éclaire, sans admettre que la lumière en tant que telle à elle seule est capable de beauté.

Ce rapport à la lumière, sous cet aspect, celui en l'occurrence de la beauté est similaire à ces autres énergies, qu'on ne repère qu'à partir de ce qu'elles permettent, sans leur reconnaître en simultané, une véritable existence.